

en oratoire, il reçut la visite des brahmes et de leurs séides, armés de haches. Le Saint, triomphant de joie, tomba à genoux, avec les catéchistes qui partageaient son sort. Deux fois les haches furent levées menaçantes sur leurs têtes. Mais l'heure du martyr n'avait pas encore sonné. Ce n'était qu'une préparation à des luttes plus glorieuses.

Vers la fin de Juillet 1686, le saint missionnaire voyageait, à la tête d'une troupe de catéchistes et de disciples, lorsqu'il tomba de nouveau entre les mains des ennemis de la foi. Dans cette circonstance, le serviteur eut l'honneur insigne d'être traité à l'égal de son Maître, dans presque tous les détails de sa douloureuse passion. Coups furieux, outrages de toutes sortes, jeux barbares, poteau de la flagellation, interrogatoires insolents, atrocités sans nom, de la part d'une soldatesque sans humanité et d'une populace ignoble et toute païenne, pendant une nuit entière..... La rapidité du récit nous permet d'esquisser à peine l'histoire de tant de souffrances.

Par l'ordre du principal agent de toutes ces tortures, le P. de Britto, déjà meurtri et déchiré, fut suspendu, au moyen de deux cordes, dont l'une fixée au sommet d'un arbre, lui serrait fortement les pieds, et l'autre, attaché à un arbre voisin, lui garrottait les mains, de manière à maintenir son corps violemment tendu dans les airs. Quand le héros eut épuisé tout ce que ce supplice pouvait avoir d'inhumain, surtout pour une victime déjà broyée, d'autres tortures furent inventées. On le suspendit au dessus d'un étang profond, par une corde attachée à son bras et passant sur une poulie : puis on le laissa tomber dans l'eau de tout son poids. Retiré et replongé à diverses reprises, il fut laissé dans l'eau chaque fois assez longtemps pour souffrir tout ce qu'on peut endurer jusqu'à suffocation.

Enfin, une sentence fut prononcée, d'après laquelle le serviteur de Dieu—« était condamné à être em-